



Rembrandt, *L'Ânesse du prophète Balaam*, 1626, huile sur toile, après restauration, © Photo : I. Leayenhoek.

Paris-3^e

LE PASSAGE DU TEMPS

Musée Cognacq-Jay
jusqu'au 30 décembre 2012

«Atténuer les effets dégradants du vieillissement [sans] effacer la mémoire [de l'œuvre].» Placée à l'entrée de l'exposition « La patine du temps » du Musée Cognacq-Jay, la formule tend à répondre aux questions que pose la restauration d'une œuvre. Quelles sont les techniques utilisées ? Quelles sont les limites de l'intervention ? Faut-il conserver certaines dégradations comme des témoins du temps ou bien retrouver à tout prix l'esthétique originelle ?

Dans le parcours des collections permanentes de l'ancien hôtel particulier, quelques œuvres restaurées dont *L'Ânesse du prophète Balaam* de Rembrandt interrogent les méthodes et la définition juste d'une restauration... qui ont maintes fois varié au cours des siècles. Ainsi, sur la toile du maître hollandais datée de 1626, les vernis ont été allégés et les repeints antérieurs, retirés. Les premiers avaient été

posés comme couche protectrice, mais ont jauni depuis, rendant les couleurs illisibles. Ils sont allégés, mais jamais entièrement éliminés pour ne pas atteindre la couche picturale d'origine. En revanche, les repeints avaient été réalisés non pas pour combler des lacunes, mais pour donner une atmosphère sombre et brumeuse à l'œuvre de Rembrandt. Après restauration, l'œuvre s'est révélée plus lumineuse. D'autres dégradations sont plus simplement dues à l'usure des matériaux, comme la déformation de la planche de bois, le noircissement des plâtres et l'oxydation des feuilles d'or.

Le parcours propose ainsi une première approche des techniques de restauration, des problématiques qu'elle soulève et des polémiques qu'elle déclenche parfois. ■

Virginie Duchesne

« La patine du temps », Musée Cognacq-Jay, 8, rue Elzévir, Paris-3^e, www.paris.3

Guy de Malherbe,
Sans titre, Huile sur
toile, 195 x 130 cm,
2012. Courtesy Galerie
Vieille du Temple.



En Galerie - Paris-4^e

GUY DE MALHERBE

Galerie Vieille-du-Temple
Jusqu'au 8 décembre 2012

Guy de Malherbe, peintre parisien né en 1958, montre une trentaine d'œuvres récentes (dessins, peintures, photographies) à la Galerie Vieille-du-Temple. Cet ensemble prolonge l'exposition « Obscurité/Éblouissement » qui s'est déroulée à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon l'été dernier. Dans ses toiles « telluriques », on retrouve son goût pour le mouvement organique des falaises normandes qu'il parvient ici à articuler subtilement avec les murs et la roche de la Chartreuse. Le tout, entre ombres et lumières, propose des minéraux anthropomorphiques mouvants : on a l'impression de contempler des grottes et des pierres qui ne cessent de se transformer sous nos yeux. Prix compris entre 1 000 et 20 000 euros. ■

Vincent Delaury

« Guy de Malherbe. Peintures et photographies »,
Galerie Vieille-du-Temple, 23, rue Vieille-du-Temple, Paris-4^e,
www.galerievieilledutemple.com

En Galerie - Paris-6^e

GEORGE CONDO

Galerie Catherine Houard
Jusqu'au 15 décembre 2012

Une douzaine de toiles et dessins de Condo, datés des années 2000 et issus de collections privées, sont à l'honneur sur les deux étages de la Galerie Catherine Houard. Né en 1957, cet Américain, avec son abstraction figurative revisitant façon *cartoon* les maîtres anciens ou modernes, crée une galerie de portraits grand-guignolesques qui interrogent tout autant l'histoire de l'art que la nature humaine. Des pièces historiques et importantes, dont un diptyque de 2007 représentant deux personnages religieux (thème rare chez l'artiste), rappellent à quel point l'ogre Condo, comme Picasso, est un boulimique de formes, de figures, de couleurs et de références. ■

Vincent Delaury

« Le sourire de Condo », Galerie Catherine Houard,
15, rue Saint-Benoît, Paris-6^e, www.catherinehouard.com